

Les Allemands en Louisiane de 1721 à 1732

Reinhart Kondert

Volume 33, Number 1, juin 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303751ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303751ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Kondert, R. (1979). Les Allemands en Louisiane de 1721 à 1732. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33(1), 51–65. <https://doi.org/10.7202/303751ar>

LES ALLEMANDS EN LOUISIANE DE 1721 À 1732

Dr REINHART KONDERT
Département d'histoire
University of Southwestern Louisiana
Lafayette, Louisiane

Il est un fait intéressant mais peu connu de l'histoire de la Louisiane française: des colons d'origine germanique ont participé aux premiers et aux plus fructueux efforts de colonisation. Ces colons, quelques douzaines de familles allemandes qui s'établirent sur les rives du Bas-Mississippi en 1722, ne représentaient qu'une petite fraction des 4 000 Allemands que la Compagnie des Indes destinait à la Louisiane. Ils ne constituèrent pas moins un élément indispensable à l'essor de la colonie. Dix ans après leur établissement, ces colons de la *Côte des Allemands*¹, qui se trouve à vingt-cinq milles au nord de la Nouvelle-Orléans, avaient la réputation d'être l'élément le plus laborieux du Mississippi. Ils alimentaient déjà presque entièrement la capitale et, pendant toute la période coloniale, les autorités françaises considérèrent la *Côte des Allemands* comme la région la plus prospère de la Louisiane. En 1803, peu de temps avant la cession de la colonie, le préfet de Napoléon en Louisiane, Pierre Clément Laussat, proposait au Ministère de l'Intérieur de transporter en Louisiane 1 000 à 1 200 familles allemandes chaque année, «cette

¹ Les Français nommaient la colonie allemande *Côte des Allemands*, car la plupart des établissements allemands étaient regroupés en bordure du Mississippi, et les habitations allemandes s'y étendaient sur plusieurs milles. Par la suite, les autorités espagnoles et américaines utilisèrent la même appellation: *Costa de los Alemanes* (ou *El Puerto des Alemanes*), et «German Coast». Voir Helmut Blume, «Deutsche Kolonisten im Mississippidelta», *Jarhbuch der deutschen Geschichte für Amerikastudien*, I (1956): 177 et 182; et Isabel French, J. Hanno Deiler, *German Coast of Louisiana*, with a new preface, chronology and index by Jack Belsom, in *Louisiana History*, XII, 3 (1971): 291-292.

nation... étant et la seule qui ait toujours parfaitement réussi dans ces contrées »².

L'importance des Allemands dans la colonisation de la Louisiane fut donc reconnue en son temps. Mais les historiens l'ignorèrent pendant plus d'un siècle, ce qui est assez étonnant. Il suffit d'un seul coup d'œil sur les œuvres de Charles Gayarré, de François-Xavier Martin et d'Alcée Fortier pour constater combien ces historiens méconnaissent l'influence allemande dans l'établissement de la Louisiane³.

Pour leur part, les historiens du XX^e siècle la reconnaissent, mais ils le font au détriment de la vérité. Ainsi, Henry E. Chambers⁴, Joe Gray Taylor⁵ et Edwin Adams Davis soutiennent que les Allemands ont joué un rôle de premier plan dans le développement de la Louisiane, et Davis va jusqu'à affirmer que « the Germans probably saved the Louisiana colony »⁶. Cette affirmation est probablement juste. Mais elle provient d'une source qui, elle, est erronée. Chambers, Taylor et Davis s'appuient tous les trois, semble-t-il, sur les études très partiales et douteuses de J. Hanno Deiler⁷. Entre autres

² Pierre-Clément Laussat au Ministre de l'Intérieur, Nouvelle-Orléans, 6 Messidor, An XI (25 juin 1803), Laussat Papers, The Historic New Orleans Collection (New Orleans). Voir aussi Laussat au Ministre de la Marine et des Colonies, Nouvelles-Orléans, 5 Messidor, An XI (24 juin 1803), *ibid.*, pour un exposé plus complet des vues de Laussat sur le transport des immigrants en Louisiane.

³ Les quelques commentaires que font ces auteurs sur la communauté allemande de la Louisiane à la période coloniale, sont souvent vagues et erronés. Leurs points de vue sont particulièrement sujets à caution lorsqu'ils traitent de l'immigration allemande des années 1720. Voir Charles Gayarré, *History of Louisiana, the French Domination* (4 vols, New Orleans: Pelican Publishing Company, 1965), I: 263 et 279; François-Xavier Martin, *The History of Louisiana, From the Earliest Period* (New Orleans: James A. Gresham, 1882), 127 et 142; et Alcée Fortier, *A History of Louisiana: Early Explorers and the Domination of the French, 1512-1768* (4 vols, New York: Manzi, Joyant and Company, 1904), I: 70.

⁴ Henry E. Chambers, *Mississippi Valley Beginnings, an Outline of the Early History of the Earlier West* (New York: G.P. Putnam's Sons, 1922), 66-68.

⁵ Joe Gray Taylor, *Louisiana, a Bicentennial History* (New York: W. W. Norton and Company, 1976), 10-11.

⁶ Edwin Adams Davis, *Louisiana, a Narrative History* (Bâton Rouge: Claitor's Book Store, 1965), 58.

⁷ J. Hanno Deiler, *The Settlement of the German Coast of Louisiana and the Creoles of German Descent* (Baltimore: Genealogical Publishing Company, 1970). Voir aussi son *Die ersten Deutschen am unteren Mississippi und die Creolen deutscher Abstammung* (New Orleans: Im Selbstverlag des Vervassers, 1904); et son *Zur Geschichte der Deutschen am unteren Mississippi. Das Redemptionsssystem im Staate Louisiane* (New Orleans: Im Selbstverlag des Vervassers, 1901).

erreurs, Deiler soutient que les Allemands sont venus en Louisiane par milliers, alors qu'ils ne furent que quelques centaines, et qu'ils arrivèrent par vagues successives entre 1718 et 1721, alors qu'il n'y eut, en fait, que la migration de 1721. Reprenant ces erreurs, et d'autres, Chambers, Taylor et Davis surestiment l'importance de l'élément germanique dans les débuts de la Louisiane.

Les considérations qui précèdent nous amènent à réévaluer le rôle des colons allemands dans l'histoire de la Louisiane française. Le présent article ne se veut pas la réfutation systématique des conclusions de Deiler et de ses disciples. Néanmoins, nous espérons qu'il sera le point de départ d'une nouvelle interprétation des faits. Et comme ce sont les tout débuts de l'histoire des Allemands en Louisiane qui ont surtout fait l'objet d'erreurs, nous avons choisi d'étudier leur migration et leurs premiers efforts de colonisation en sol louisianais, de 1721 à 1732.

C'est à l'Écossais John Law, ministre des Finances de la France, que revient l'idée de recruter des Allemands pour la Louisiane⁸. Comme responsable de l'économie française au début de la Régence, Law avait le contrôle des affaires de la Compagnie des Indes. Issue de la Compagnie d'Occident, la Compagnie des Indes devait mettre en pleine valeur les liens économiques et commerciaux entre la France et ses colonies d'Amérique. Pour atteindre ses fins, elle reçut le monopole du commerce et, en retour, elle devait assurer l'établissement de 6 000 Blancs et de 3 000 Noirs en Louisiane.

⁸ Law a peut-être emprunté à Jean-Pierre (Peter) Purry l'idée de recruter des Allemands pour la Louisiane. Purry fut à l'emploi de la Compagnie des Indes de 1718 à 1723 et, pendant un certain temps directeur général, probablement à l'instigation de Law. Dès 1717, Purry avait fait parvenir un mémoire au Régent, le Duc d'Orléans, dans lequel il suggérait d'envoyer en Louisiane une centaine d'Allemands et de Suisses de bonne réputation. D'abord rejetée par le Régent, cette suggestion fut plus tard acceptée par Law. Après la faillite de ce dernier, Purry tomba en disgrâce. Il démissionna de la direction de la Compagnie et se réfugia en Caroline du Sud. En 1723, il publia un exposé sur l'état de la colonie et il fonda Purrysburg. Voir René Le Conte, « The Germans in Louisiana in the Eighteenth Century », trans. and ed. by Gleen R. Conrad, *Louisiana History*, VII (1967): 71-72. Le Conte publia d'abord cet article sous le titre « Les Allemands à la Louisiane au XVIII^e siècle », *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, XVI (1924): 1-17; Alexander Franz, « Die Erste Deutsche Einwanderung in das Mississippital, Eine kritische Würdigung », *Deutsch-Amerikanische Geschichtsblätter*, XII (1912): 235; et Jean-Baptiste Benard de la Harpe, *The Historical Journal of the Establishment of the French in Louisiana*, ed. by Gleen R. Conrad (Lafayette, Louisiana: University of Southwestern Louisiana, 1971), 225.

Law voulut recruter une part importante des colons blancs en Allemagne, vu que les Français envoyés antérieurement en Louisiane n'avaient pas donné satisfaction. En effet, la colonisation française y avait été un échec avant 1720, parce qu'on avait envoyé dans la colonie des gens de la plus basse extraction, le plus souvent des criminels et des prostituées. Plus particulièrement, Law espérait recruter en Allemagne un grand nombre de laboureurs et d'artisans pour les immenses terres que la Compagnie des Indes venait de lui concéder le long de la rivière Arkansas⁹.

Le premier geste du Ministre fut d'assurer la réclame en lançant des prospectus dans les États germaniques voisins de la France. Ces brochures publicitaires présentaient la vie en Louisiane de façon tout à fait trompeuse et décrivaient la colonie comme « un pays où abondaient les mines d'or, d'argent, de cuivre et de plomb, qui offrait des activités variées et un sol très fertile »¹⁰. Beaucoup de laboureurs allemands prêtèrent foi à cette publicité, particulièrement en Rhénanie où l'on ressentait encore les mauvais effets de la Guerre de Trente Ans et des guerres de Louis XIV, et où bon nombre de paysans vivaient dans des conditions telles que l'émigration au-delà des mers exerçait sur eux un attrait¹¹.

On ignore le nombre exact d'Allemands qui ont signé un engagement avec la Compagnie des Indes en vue d'émigrer en Louisiane. Mais on sait qu'ils furent très nombreux. Des villages entiers, maires en tête, se sont rendus dans le port de Lorient pour s'inscrire comme « engagés », c'est-à-dire comme ouvriers liés par contrat à la Compagnie. Pourtant, le nombre le plus souvent cité, soit 10 000

⁹ Pierre Heinrich, *La Louisiane sous la Compagnie des Indes, 1717-1731*, (New York: Burt Franklin, 1970), 1-52; Helmut Blume, *Die Entwicklung der Kulturlandschaft des Mississippi-deltas in Kolonialzeit: Unter Besonderer Berücksichtigung der Deutschen Siedlung* (Kiel: Selbstverlag des Geographischen Instituts der Universität Kiel, 1956), 6-8; et Taylor, *Louisiana, a Bicentennial History*, 8-10. Pour une analyse du genre de colons envoyés par la France en Louisiane et du mode de recrutement, voir en particulier Alexander Franz, *Die Kolonisation des Mississippi-tales bis zum Ausgang der französischen Herrschaft* (Leipzig: G. Weigand Verlag, 1906), 121-124.

¹⁰ Cité dans Deiler, *The Settlement of the German Coast of Louisiana*, 13; et aussi dans Lyle Saxon, *Fabulous New Orleans* (New Orleans: Robert L. Crager and Company, 1947), 94.

¹¹ Heinrich Walter, « Die Ursprünge der deutschen Siedlungen am Mississippi », *Vierteljahrsheft des Vereins für das Deutschtums im Ausland*, VI (1910): 282; et Frederick George Hollweck, « Origins of the Creoles of German Descent », *St. Louis Catholic Historical Review*, II, 2-3 (april-july, 1920): 115.

Allemands qui auraient quitté l'Europe pour la Louisiane, est grandement exagéré¹². Au maximum, 4 000 Allemands sont venus à Lorient, et seulement un tiers d'entre eux se sont effectivement embarqués pour le Nouveau-Monde. Des maladies contagieuses ont apparemment décimé leurs rangs alors qu'ils vivaient en attendant le départ, sous la tente, dans les camps de fortune mis sur pied par la Compagnie. Selon Marcel Giraud, la plus grande compétence dans la matière, 2 000 Allemands sont ainsi décédés à Lorient — les morts, en effet, furent si nombreux qu'on a dû inhumer les cadavres dans des fosses communes. Cinq cents auraient fui des conditions de vie aussi pénibles et seraient retournés dans leur pays d'origine. En conséquence, seulement 1 300 Allemands environ se seraient embarqués

¹² C'est, d'après Deiler, le nombre des colons que la Compagnie des Indes a recrutés pour la Louisiane. Cependant, toujours selon Deiler, seulement 6 000 Allemands quittèrent en fait la France pour la Louisiane. Voir *Settlement of the German Coast of Louisiana*, 14-17. Deiler ne fut d'ailleurs pas le seul à exagérer. Plusieurs autres historiens, surtout allemands, grossirent démesurément l'immigration allemande en Louisiane. Voir, par exemple, H.A. Ratterman, «Die Mississippi Seifenblase: ein Blatt aus der Geschichte der Besiedlung des Mississippi Thales», *Der Deutsche Pionier*, VII, 7 (septembre, 1875): 267; l'auteur y affirme que 17 000 Allemands du Palatinat furent convaincus par John Law de quitter leur terre natale pour la Louisiane. Voir aussi, du même auteur, *Gesammelte Ausgewählte Werke* (Cincinnati, Ohio: Selbstverlag des Verfassers, 1912), 147-153; Rudolf Cronau, *Drei Jahrhunderte Deutschen Lebens in Amerika. Eine Geschichte der Deutschen in den Vereinigten Staaten* (Berlin: Dietrich Reimer Verlag, 1909), 12, affirme, lui, que 3 000 Allemands s'établirent en Louisiane; Heinrich Walter, «Die Ursprünge der deutschen Siedlungen am Mississippi», 282; et Louis Voss, *History of the German Society of New Orleans* (New Orleans: Sendker Printing Company, 1927), 52, prétendent tous deux que 10 000 Allemands émigrèrent vers la Louisiane; et Jacob Heinz, «Kurpfälzer Blut in Louisiana», *Pfälzisches Museum. Pfälzische Heimatkunde*, XXII (1926): 12, pense, pour sa part, que 7 000 Allemands immigrèrent en Louisiane. Même les auteurs français, qui devraient être moins enclins à exagérer, présentent souvent des chiffres inexacts. Guy Soniat Duffosat, un officier de la marine française qui vécut en Louisiane au milieu du XVIII^e siècle, écrit dans son *Synopsis of the History of Louisiana: From the Founding of the Colony to the End of the Year 1791*, trans. by Charles T. Soniat (New Orleans: The Louisiana Historical Society, 1903), 15, que «six thousand Germans had left Europe» (telle est, apparemment, la source dont s'inspirent les conclusions de Deiler sur l'immigration allemande en Louisiane). André Penicaut, un artisan français qui vécut en Louisiane entre 1699 et 1721, parle de 12 000 Allemands venus en Louisiane. Et Pierre Charlevoix, un auteur plus sûr, affirme que John Law recruta 9 000 Allemands pour sa concession dans le Nouveau-Monde. Voir M. Penicaut, *Annals of Louisiana in Benjamin Franklin French, Historical Collections of Louisiana and Florida* (New York: Sabin and Sons, 1869), 151; et pour la référence à Charlevoix, voir Pierre de Charlevoix, *Journal of a Voyage to North America* (2 vols, Ann Arbor: University Microfilms, 1966), II: 274.

sur les sept navires de la Compagnie¹³ qui ont fait route vers la Louisiane entre novembre 1720 et juillet 1721¹⁴, et de ces 1 300 embarqués, quelque 300 seulement auraient atteint la terre d'Amérique. Approximativement, 1 000 moururent pendant la traversée ou sur la plage voisine de Biloxi où on les avait descendus¹⁵. Il semble que la

¹³ Les sept navires qui auraient transporté les Allemands en Louisiane furent *Les Deux Frères*, *La Garonne*, *La Charente*, *Le Portefaix*, *Le Saint-André*, *La Durance*, et *La Saône*. Cependant, ces navires n'arrivèrent pas tous à destination. Alexander Franz, probablement la source la plus fiable en la matière, affirme que *La Charente* et *La Saône* ne quittèrent jamais le port de Lorient avec des colons à bord, même si une liste des passagers de ces deux navires est conservée dans les registres de la Compagnie des Indes. Selon Franz, une épidémie se déclara sur les deux navires alors qu'ils étaient encore dans le port, de sorte que le départ n'eut pas lieu. Les survivants de *La Charente* furent transférés sur le *Portefaix*. Ceux de la *Saône*, sur le *Saint-André* et la *Durance*. Voir Franz, « Die Erste Deutsche Einwanderung in das Mississippital », 235-252. Pour une liste complète des passagers des six navires conservée aux Archives de France (il n'existe pas de registre du *Portefaix*, mais nous savons par d'autres sources que ce navire a transporté des immigrants allemands), voir Neil J. Toups, *Mississippi Valley Pioneers* (Lafayette, Louisiana: Neilson Publishing Company, 1970), 113-126. Il pourrait être utile de voir aussi Alice D. Forsyth et Earlene L. Zeringue, *The German Pest Ships: 1720-1721* (New Orleans: The Genealogical Research Society of New Orleans, 1969), 1-30; et Glenn R. Conard, *The First Families of Louisiana* (2 vols., Bâton Rouge: Claitor's Publishing Division, 1970), I: 75-139.

¹⁴ Les Commissaires du Conseil à Bienville, 2 mai 1721, Archives des Colonies, Séries C2, vol. 15, folio 117. Cette correspondance comporte un document intitulé *Mémoire sur la colonie de la Louisiane* qui affirme que 4 000 Allemands et Suisses, catholiques et protestants, immigrèrent en Louisiane. Les Allemands devaient défendre la frontière contre les Anglais, et les Suisses, prévenir l'intrusion des Espagnols. Voir aussi Marcel Giraud, *Histoire de la Louisiane Française*, IV: *La Louisiane après le système de Law (1721-1723)* (Paris: Presses universitaires de France, 1974), 154-167; *Ibid.*, III: *L'Époque de John Law (1717-1720)* (Paris: Presses universitaires de France, 1966), 277-283; Franz, « Die Erste Deutsche Einwanderung in das Mississippital », 190-282; J. M. Lenhart, « German Catholics in Colonial Louisiana (1721-1803) », *Central-Blatt and Social Justice*, XXV (1923): 17; et Lublin F. Laurent, « History of St. John the Baptist Parish », *Louisiana Historical Quarterly*, VII (1924): 317. Ces deux derniers auteurs affirment que Law avait engagé seulement 1 500 Allemands pour ses concessions en Louisiane. Comme les documents d'archives le prouvent, ces deux auteurs sont dans l'erreur.

¹⁵ Cette déduction peut être faite à partir du recensement du 24 novembre 1721. Ce recensement, auquel il faut ajouter l'appendice de mars 1722, renferme des informations sur la colonie allemande et affirme que la population y atteignait 330 habitants, hommes, femmes et enfants. Voir Recensement des habitants et concessionnaires de la Nouvelle-Orléans et lieux circonvoisins, 24 novembre, 1721, Archives des Colonies, Séries G1, vol. 464. Voir aussi « Early Census Tables of Louisiana », *Publications of the Louisiana Historical Society*, V (1911): 97; « Early Census Tables of Louisiana », trans. by Jay K. Ditchy, *The Louisiana Quarterly*, XIII (january-october, 1930): 224; et Le Page du Pratz, *The History of Louisiana*, ed. by Joseph Tregle, jr. (Bâton Rouge: Louisiana State University, 1975). 32.

peste qui avait fait tant de morts à Lorient avait accompagné les passagers, sur certains navires au moins, et avait continué à faire ses ravages en cours de route. On sait, par exemple, que le navire les *Deux Frères*, parti pour le Nouveau-Monde en novembre 1720 avec environ 230 Allemands à son bord, est arrivé à Biloxi avec seulement 50 survivants¹⁶. Quant au *Garonne*, qui quitta la France en janvier 1721 avec 210 Allemands, il n'aurait jamais atteint la Louisiane, ayant été abordé par les pirates au large de Saint-Domingue¹⁷.

Le taux élevé des mortalités atteint pendant la traversée se maintint après le débarquement. Aussi incroyable que cela puisse paraître, la Compagnie des Indes n'avait pris aucune mesure pour loger et nourrir ses engagés, et ceux-ci continuèrent à souffrir de la faim et de la maladie pendant les nombreux mois qu'ils passèrent sur les plages du Golfe du Mexique. Les colons manquèrent tellement de vivres qu'ils consommèrent des herbes sauvages, dont certaines étaient vénéneuses, et des huîtres crues contaminées. Les Indiens leur fournirent un peu de nourriture mais en quantité insuffisante pour les sauver tous. Ce manque de vivres était certes imputable à la négligence de la Compagnie. Mais celle-ci n'était pas seule responsable. La corruption de certains directeurs, qui auraient détourné à leur profit les provisions destinées aux colons, en serait une autre cause. Sans pouvoir établir le nombre exact des décès survenus sur les plages du Golfe, on peut affirmer qu'ils furent nombreux, atteignant peut-être 500¹⁸.

¹⁶ La Harpe, *The Historical Journal of the Establishment of the French in Louisiana*, 166. Charles Le Gac, dans son *Immigration and War, Louisiana: 1718-1721*, trans. and ed. by Glenn R. Conrad (Lafayette, Louisiana: University of Southwestern Louisiana, 1970), 38, soutient que *Les Deux Frères* arriva avec 150 personnes à son bord, dont seulement cinquante environ auraient été allemands puisque l'ensemble des passagers est ainsi décrit: « colonists, some workers, a few engineers, and the remainder of Merveilleux's Company ». On peut raisonnablement penser que les Allemands ne pouvaient compter qu'au nombre des « colonists ».

¹⁷ Franz, « Die Erste Deutsche Einwanderung in das Mississippital », 235-236. Deiler soutient qu'une poignée des passagers de *La Garonne* ont survécu et atteint la Louisiane. Voir *The Settlement of the German Coast of Louisiana*, 29-30.

¹⁸ Franz, « Die Erste Deutsche Einwanderung in das Mississippital », 193, 243, 259-260, et 263-266. Le chiffre de 1 000 avancé par Deiler est certainement trop fort. Voir *The Settlement of the German Coast of Louisiana*, 23. Pour plus de détails sur les souffrances des colons allemands sur les plages de Biloxi, voir Dufossat, *Synopsis of the History of Louisiana*, 15; du Pratz, *The History of Louisiana*, 32; et de Franquet de Chaville, « Le Voyage en Louisiane (1720-1724) », *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, IV (1903): 98-143.

Quelque 300 survécurent donc à la maladie et à la faim pendant la traversée ou à leur arrivée en Louisiane, mais il semble que 50 seulement parvinrent à destination dans l'immense concession de Law. Et encore, leur séjour dans la vallée de l'Arkansas ne fut que de courte durée. Les directeurs de la Compagnie des Indes durent changer leur plan de colonisation et renoncer à établir les colons allemands dans le domaine concédé à Law, quand on apprit en Amérique, le 21 juin 1721, que Law avait fait faillite et s'était réfugié en Belgique en décembre précédent. Mais cette nouvelle parvenait trop tard en Louisiane. Une partie des colons allemands étaient déjà rendus dans la vallée de l'Arkansas. Cependant, quand ces colons apprirent à leur tour la faillite de Law, probablement en septembre 1721, ils ne virent aucun avantage à coloniser des terres dont l'avenir était incertain. En novembre suivant, ils descendirent donc l'Arkansas et le Mississippi à destination de la Nouvelle-Orléans ou Biloxi. Leur but était d'obtenir du gouverneur Jean-Baptiste le Moyne de Bienville leur rentrée gratuite en France¹⁹.

Entre-temps, les autres survivants allemands qui étaient débarqués en Louisiane après juin 1721 et qui, sur les plages de Biloxi, attendaient toujours les décisions des directeurs de la Compagnie, se montrèrent aussi mécontents et demandèrent de retourner en Europe. À leur tête, se trouvait Charles Frederick D'Arensbourg, officier suédois d'ascendance allemande, qui était débarqué du *Portefaix*, en juin 1721, dirigeant un groupe de 300 Allemands. D'Arensbourg avait d'abord été engagé par la Compagnie des Indes, le 19 janvier 1721, comme capitaine à demi-solde pour le service militaire en Louisiane. Mais à son arrivée en Amérique, il se vit plutôt confier la direction de tous les colons allemands de la Louisiane. À Biloxi, il se fit, semble-t-il, le porte-parole des siens, réclamant du gouverneur des mesures énergiques en leur faveur²⁰.

Sans doute D'Arensbourg fit-il très bonne impression sur le gouverneur puisque celui-ci écrit de lui qu'il est « intelligent, valeureux

¹⁹ Franz, « Die Erste Deutsche Einwanderung in das Mississippital », 262-263 et 267; et La Harpe, *The Historical Journal of the Establishment of the French in Louisiana*, 170.

²⁰ « List of Officers who served in Louisiana with date of various promotions, 1728-1777 », dans Conrad, *The First Families of Louisiana*, I: 164-184. Voir aussi Giraud, *La Louisiane après le système de Law*, 166-167; Grace King, *Creole Families of New Orleans* (Bâton Rouge: Claiborne's Publishing Division, 1971), 154-158; et H. J. de la Vergne, « Charles Frederick D'Arensbourg », *Publications of the Louisiana Historical Society*, VII (1913-1914): 124-126.

d'une belle figure»²¹. Et D'Arensbourg se fit si convaincant que le gouverneur prit sur lui d'établir les colons allemands sur les meilleures terres de la Compagnie des Indes. Il s'agissait des anciennes terres des Oachas, sur la rive ouest du Mississippi, à vingt-cinq milles au nord de la Nouvelle-Orléans²². C'étaient de très bonnes terres arables. Le recensement du 21 novembre 1721 affirme que «le terrain... n'a jamais été inondé»²³ et le Père Charlevoix les décrit comme «le plus bel endroit et le meilleur terroir»²⁴.

Le transfert des colons allemands se fit probablement au début de 1722²⁵ et, grâce à l'aide d'ouvriers et d'esclaves de la Compagnie, trois villages s'élevèrent aux abords du Mississippi, Hoffen, Marienthal et Augsburg. Hoffen était le mieux situé, étant le plus près du fleuve et, en conséquence, le plus élevé. Les deux autres, à une distance d'un mille et demi du Mississippi, étaient plus menacés par les inondations²⁶. Dès le printemps de 1722, une fois encore sans doute avec l'aide d'employés de la Compagnie, les nouveaux colons labourèrent les terres déjà défrichées et y semèrent du maïs. En favorisant

²¹ Cité dans Giraud, *La Louisiane après le système de Law*, 166.

²² Le recensement du 13 mai 1722 fait ainsi référence à la colonie allemande : «Aux Oachas ou le village des Allemands». Les Indiens Taensas y avaient vécu avant 1714. Voir les Archives des Colonies, Séries G1, vol. 464; Giraud, *La Louisiane après le système de Law*, 249; et Franz, «Die Erste Deutsche Einwanderung in das Mississippital», 267.

²³ C'est la description donnée par le recensement du 24 novembre 1721. Voir J.K. Ditchy, «Early Census Tables of Louisiana», 224; et Blume, *Die Entwicklung der Kulturlandschaft des Mississippideltas in Kolonialzeit*, 10.

²⁴ Pierre-F.-X. Charlevoix, *Charlevoix's Louisiana: Selections from the History and the Journal*, ed. by Charles E. O'Neill (Bâton Rouge: Louisiana State University Press, 1977), 168.

²⁵ Bienville au Conseil de la Marine, Fort Louis, Biloxi, 15 décembre 1721, Archives des Colonies, Séries C13, vol. VI, folios 176-182. Dans ce mémoire, Bienville mentionne qu'on avait un besoin urgent de navires et de marins pour transporter les colons allemands au Mississippi. Il indique ainsi que les Allemands étaient encore sur les plages de Biloxi mais que leur transfert sur la *Côte des Allemands* était imminent. Voir aussi Dunbar Rowland and Albert G. Sanders, eds., *Mississippi Provincial Archives* (3 vols., Jackson, Miss.: Mississippi Department of Archives and History, 1927-1932) III: 314.

²⁶ L'emplacement précis et les noms des villages sont indiqués dans le recensement du 13 mai 1722. Les noms français traduisant les toponymes allemands étaient Wen (Hoffen), Mariedal (Marienthal), et Ansbourg (Augsburg). L'ensemble des villages portait le nom de Karlstein (Charlesbourg), en l'honneur du commandant de la colonie, Charles Frederick D'Arensbourg. Voir le recensement du 13 mai 1722, Archives des Colonies, Séries G1, vol. 464; et Blume, *Die Entwicklung der Kulturlandschaft des Mississippideltas in Kolonialzeit*, 11.

ainsi les colons allemands, Bienville était sans doute conscient de la rentabilité de sa politique. On peut penser qu'il entrevoyait déjà la colonie allemande comme le grenier de la Nouvelle-Orléans. En retour de l'aide reçue de la Compagnie, les colons acceptèrent de vendre le surplus de leurs récoltes aux conditions fixées par la Compagnie. Leur statut avait changé. Ils n'étaient plus des *engagés* mais des *cessionnaires*, des laboureurs indépendants qui ne gardaient que des liens ténus avec la Compagnie. Et quand, en 1731, la Compagnie des Indes se retira de la Louisiane, les colons allemands devinrent des citoyens entièrement libres et, en conséquence, les seuls petits propriétaires fonciers de la Louisiane²⁷.

Pendant la première décennie de son histoire en Louisiane, la communauté allemande vécut des événements très durs, mais elle se développa néanmoins. Dans les années 1720, deux grandes épreuves la frappèrent, l'une étant l'œuvre de la nature ; l'autre, des hommes. En septembre 1722, un terrible ouragan dévasta la colonie. Au témoignage de Charlevoix, le vent souffla furieusement pendant quatorze heures, balayant la région de Natchez à Biloxie²⁸. Cet ouragan sema mort et ruine dans la colonie. Les deux villages les plus éloignés du Mississippi, situés sur des terres basses, furent totalement détruits par la crue des eaux du Lac des Oachas, plus tard appelé Lac des Allemands. Par la suite, la plupart des survivants s'installèrent autour d'Hoffen qui avait échappé à l'inondation ; quelques colons se réfugièrent sur les terres de D'Arensbourg et ceux qui avaient tout perdu s'engagèrent comme ouvriers sur les terres du gouverneur de Bienville. Mais la plupart de ces ouvriers s'établirent ensuite sur la rive est du Mississippi, en face d'Hoffen, de sorte que la colonie allemande s'étendit désormais sur les deux rives du fleuve. Il est difficile d'évaluer exactement les pertes de vie causées par l'ouragan de 1721. Pourtant l'étude comparative des recensements antérieur et postérieur au cataclysme laisse penser qu'elles ont été considérables. L'Appendice de mars 1722, au recensement de 1721, fait état d'une population d'environ 330 habitants pour les trois villages allemands, incluant probablement les employés de la Compagnie qui aidaient à la construction des villages. Le recensement de 1724, pour sa part, ne

²⁷ Franz, « Die Erste Deutsche Einwanderung in das Mississippital », 267-276 ; et Blume, *Die Entwicklung der Kulturlandschaft des Mississippideltas in Kolonialzeit*, 8-15.

²⁸ Pierre-F.-X. Charlevoix, *History and General Description of New France*, trans. by John Gilmary Shea (6 vols., Chicago : Loyola University Press, 1962), VI : 69.

rapporte que 169 habitants. Il y a donc eu une chute catastrophique de la population, même si on tient compte du fait qu'en 1724, quarante colons allemands étaient déjà installés sur les terres de Bienville ou ailleurs, et qu'une partie de la population recensée en 1721 n'était pas d'origine allemande²⁹.

En plus de semer la mort et de détruire les villages, l'ouragan avait dévasté les champs. D'après Franz, l'entière récolte de riz y passa, soient les 2 000 barils escomptés. C'est ainsi que les colons furent privés de leurs provisions pour l'hiver suivant et que se maintint pour eux une dépendance non souhaitée à l'égard de la Compagnie³⁰.

L'insurrection des Natchez de 1729-1730 fut la seconde épreuve qui frappa la communauté allemande au début de son histoire. Bien qu'elle fût moins désastreuse que le grand ouragan de 1722, cette révolte créa des ennuis aux autorités françaises pendant plus d'un an et elle ne fut mâtée qu'avec grande difficulté. Victimes de la fureur des Indiens, un certain nombre d'Allemands auraient été tués à l'automne de 1729, au cours d'un raid, malgré leur courage au combat³¹.

L'ouragan de 1722 et le soulèvement indien de 1729 ne sont pourtant que les exemples les plus spectaculaires des épreuves de la colonie allemande pendant la première décennie de son histoire. Les oiseaux et les insectes menaçaient constamment les semences, et les pluies abondantes qui caractérisent le climat de la Louisiane laissent deviner la lutte que les colons devaient livrer aux mauvaises herbes. De plus, ces pluies entraînaient la crue des eaux (il y eut une autre

²⁹ Voir les recensements du 24 novembre 1721 et du 12 novembre 1724, dans les Archives des Colonies, Séries G1, vol. 464; et *The Journal of Diron D'Artaquie, 1722-1723*, Inspector General of Louisiana, in Newton D. Mereness, ed., *Travels in the American Colonies* (New York: The Macmillan Company, 1916), 41, qui comporte un rapport de l'Inspecteur général du 25 décembre 1722, où il est dit que les Allemands étaient environ 300 et qu'ils étaient « les restes de cette multitude d'allemands que la Compagnie avait envoyé icy »; et « qui sont pour la plupart morts de mizeres ». Voir aussi Franz, « Die Erste Deutsche Einwanderung in das Mississippital », 260 et 267-268; Blume, *Die Entwicklung der Kulturlandschaft des Mississippideltas in Kolonialzeit*, 9-22; Deiler, *The Settlement of the German Coast of Louisiana*, 66-96; et Conrad, *The First Families of Louisiana*, II: 11-15.

³⁰ Franz, « Die Erste Deutsche Einwanderung in das Mississippital », 268.

³¹ Selon le gouverneur Étienne de Périer, D'arensbourg et les Allemands avaient fait merveille et s'étaient distingués pendant la révolte des Natchez. Voir Périer à Maurepas, Nouvelle-Orléans, 18 mars 1730, dans Rowland and Sanders, eds., *Mississippi Provincial Archives*, I: 70 et 75.

inondation en 1724), ce qui obligeait les agriculteurs à de constants travaux d'endiguement³². Ces difficultés et d'autres devaient rendre la vie presque insupportable et désespérer même les plus courageux. Certains sont probablement retournés en Europe même si on leur avait concédé les meilleures terres de la Compagnie³³. Ainsi, un colon se plaignit qu'il n'avait pas « de quoy subsister dans ce pays » à cause de la menace constante que représentaient « la crue des eaux et les oiseaux »³⁴. Et un autre supplia la Compagnie de lui fournir du riz à semer, vu qu'avec sa famille il avait consommé toute sa récolte qui n'atteignait que sept barils³⁵.

Pourtant, la communauté allemande se développa en dépit de toutes ces difficultés. Ce développement ne se fit pas, malheureusement, sans le concours d'esclaves. En 1722, il n'y en avait aucun dans la colonie; dix ans plus tard, il y en avait 120. Pour les colons, l'exploitation d'une main-d'œuvre servile marqua le passage de la misère à une relative abondance: de nouvelles terres furent défrichées et exploitées grâce au travail des esclaves. Vers 1732, la colonie profitait en plus — pour la première fois — du travail de dix-huit journaliers agricoles. On notait aussi un accroissement important du cheptel. En 1722, il n'y avait pas de bête de somme dans la colonie allemande; en 1732, on en comptait 159. Quant aux pourceaux, il n'y en avait que quelques-uns en 1722 alors qu'ils étaient nombreux dix ans plus tard. Par ailleurs, on ne vit aucun cheval dans la colonie pendant cette décennie. Une autre preuve du progrès relatif de la communauté allemande, c'est la multiplication des fermes. Nous ne possédons pas de chiffre pour 1722, mais le recensement de 1724 indique 58 établissements agricoles. En 1732, ce nombre atteignait 68. Cette hausse reste modeste et c'est vraiment l'arrivée de la main-d'œuvre servile et l'augmentation des bêtes de trait qui témoignent le mieux du progrès de la communauté³⁶.

³² Blume, *Die Entwicklung der Kulturlandschaft des Mississippideltas in Kolonialzeit*, 22-24; et Du Pratz, *The History of Louisiana*, 183-197.

³³ Le Conte, « Les Allemands à la Louisiane au XVIII^e siècle », 10.

³⁴ Cité dans Blume, *Die Entwicklung der Kulturlandschaft des Mississippideltas in Kolonialzeit*, 24.

³⁵ Jacob Foltz, le 12 mai 1725, dans une pétition au Conseil supérieur de la Louisiane. Voir Deiler, *The Settlement of the German Coast of Louisiana*, 57-58.

³⁶ Voir les recensements du 13 mai 1722, du 12 novembre 1724, et de 1731, dans les Archives des Colonies, Séries G1, vol. 464. Des extraits de ces recensements se trouvent aussi dans Blume, *Die Entwicklung der Kulturlandschaft des Mississippideltas in Kolonialzeit*, 11-37; et dans Conrad, *The First Families of Louisiana*, II: 1-64.

Les autorités françaises s'intéressèrent au développement de la colonie allemande. Dès 1724, le Conseil Supérieur émit un décret à l'effet de protéger le transport des denrées agricoles entre la colonie allemande et la Nouvelle-Orléans, mettant ainsi en relief la dépendance de la capitale à l'égard de la communauté germanique du nord³⁷. Plus significatif encore de cette dépendance économique de la Nouvelle-Orléans est ce commentaire du Commissaire général de la Marine, Edmé Gatien Salmon, adressé au Ministre des Colonies en 1732: « Ces allemands sont très laborieux et fournissent seuls le marché de la Nouvelle-Orléans de légumes, herbages, beurres, œufs, volaille et autres denrées »³⁸. Selon toute évidence, l'importance des Allemands en Louisiane ne s'amenuisa pas avec le temps. Un mémoire adressé au Ministre des Colonies en 1764 rapporte que « Le quartier des allemands est un des plus considérables et dont les progrès ont été les plus rapides »³⁹. Et, même en 1803, Laussat pouvait rendre ce témoignage à la communauté allemande :

Ce projet d'embarquer pour la Louisiane des laboureurs allemands, c'est un projet qui doit devenir un système permanent... Cette classe de paysans, et surtout de cette nation, est justement celle qu'il nous faut et la seule qui ait toujours parfaitement réussi dans ces contrées. Ce qu'on y appelle la côte des Allemands, est la plus industrielle, la plus peuplée, la plus aisée, la plus honnête, la plus aimable portion de la colonie.

Je regarde comme essentiel que le gouvernement Français se fasse une règle de faire transporter ici tous les ans 1 000 ou 1 200 familles, des départements frontières de la Suisse, du Rhin, de la Batavie. Les émigrans de nos provinces de midi ne valent rien.⁴⁰

³⁷ Arrêt du Conseil Supérieur de la Louisiane concernant les denrées qu'on apporte à la ville [New Orleans] pour vendre, 20 novembre 1724, Archives des Colonies, Séries A, vol. 23, folio 49. Voir aussi N. M. Surrey, *Calendar of Manuscripts in Paris Archives and Libraries Relating to the Mississippi Valley to 1803* (Washington: Carnegie Institute, Department of Historical Research, 1926), 430. Cette ordonnance interdisait l'abord de navires allemands transportant des denrées agricoles vers la Nouvelle-Orléans, elle visait particulièrement les soldats et les marins qui s'étaient permis de confisquer de telles marchandises.

³⁸ Blume, « Deutsche Kolonisten im Mississippidelta », 181; et Lyle Saxon, « German Pioneers in Old New Orleans », *The American-German Review*, VII (1941): 29, qui prétend que deux fois les Allemands « saved the city from famine ». Voir aussi le Mémoire de Salmon, 12 juillet 1732, Archives des Colonies, Séries C13 A, vol. 14, folio 138.

³⁹ Mémoire sur la Situation de la Louisiane depuis le Traité de Paris, 10 février 1764, Archives des Colonies, Séries 13 A, vol. 44, folio 148; et Blume, « Deutsche Kolonisten im Mississippidelta », 181.

⁴⁰ Laussat au Ministre de l'Intérieur, Nouvelle-Orléans, 25 juin 1803, Laussat Papers, The Historic New Orleans Collection (New Orleans).

Ces divers témoignages, qu'on pourrait multiplier⁴¹, laissent penser que les Allemands ont constitué un élément déterminant, pour le moins, de l'économie louisianaise. Pourtant, nous l'avons vu, leur rôle a été méconnu par tous les historiens jusqu'à J. Hanno Deiler, qui, lui, a fait ressortir le rôle et les réalisations des colons allemands. Cet historien a aussi, et peut-être à son insu, le mérite d'expliquer pourquoi les historiens ont ignoré avec le temps l'influence allemande en Louisiane. Dans la principale de ses œuvres, Deiler montre que, d'une façon superficielle mais non moins réelle, les Allemands ont été rapidement assimilés par les Français. Cette acculturation s'est particulièrement manifestée dans la francisation des noms allemands. Les commis français donnaient aux noms allemands leur équivalent français sur les listes de passagers aussi bien que dans les recensements des années 1720. Ainsi, à titre d'exemples, Troxler (ou Droxler) devint Troclair, Dubs devint Troups, Traeger (ou Draeger) fut changé en Traigle, Zehringer en Zeringue, et Huber en Oubre⁴². Cette francisation immédiate des noms allemands pourrait expliquer qu'on ait ignoré l'existence même d'une communauté allemande en Louisiane; ou, plus sûrement, elle pourrait justifier les historiens du XIX^e siècle d'avoir minimisé l'influence des Allemands dans l'essor de la colonie.

Pourtant, l'explication la plus vraisemblable serait que ces historiens ont ignoré ou mésestimé le rôle des Allemands parce qu'ils n'en partageaient pas la langue et la culture. Jusqu'à Deiler, les historiens louisianais n'auraient pas voulu ou pu raconter l'histoire des Allemands en Louisiane à cause d'une discrimination culturelle et de difficultés linguistiques. En effet, il existe des preuves que les Allemands ont conservé leur culture jusqu'au XIX^e siècle. D'autre part, le fait

⁴¹ A titre d'exemples d'éloges des autorités françaises, voir Rapport du Gouverneur Étienne Périer au roi, 10 octobre 1731, Archives des Colonies, Séries C13 A, vol. 13, folios 77-81; Rapport d'Edmé Gatién Salmon, Commissaire général de la Marine, au roi, 29 mars 1731, *ibid.*, vol. 5, folio 62; et comme exemples de commentaires élogieux des voyageurs qui visitèrent la colonie allemande au XVIII^e siècle, voir Jean-Bernard Bossu, *Travels in the Interior of North America, 1751-1762*, traduit et éd. par Seymour Feiler (Norman, Okla.: University of Oklahoma Press, 1962), 30; et Philip Pittman, *The Present State of the European Settlements on the Mississippi* (Gainesville, Florida: University of Florida Press, 1973), 23.

⁴² Pour une analyse approfondie de l'ampleur et de la nature de la francisation des noms allemands, voir Deiler, *The Settlement of the German Coast in Louisiana*, 116-128. Voir aussi les listes de passagers dans Forsyth and Zeringue, *The German Pestships*, 1-30; Troups, *Mississippi Valley Pioneers*, 113-126; et Conrad, *The First Families of Louisiana*, I: 75-139.

que D'Arensbourg, le chef des premières heures, y ait exercé les pouvoirs politique, judiciaire et militaire jusqu'en 1770, a sûrement aidé la survivance de la langue allemande dans la colonie⁴³. Nous savons aussi que les contrats de bâtiments et d'autres documents officiels furent rédigés en allemand aussi tard qu'en 1763⁴⁴. Selon C.-C. Robin, la culture allemande s'est maintenue au-delà de la cession de la colonie française à l'Espagne. En effet, dans sa relation *Voyages dans l'intérieur de la Louisiane*, Robin affirme que, bien qu'ils aient vécu parmi les Français, les Allemands ont conservé leur langue, leurs coutumes et leur entité ethnique⁴⁵.

Au terme de cette étude, nous pouvons donc corriger les erreurs historiques concernant les Allemands de la Louisiane, à la période coloniale. Leur rôle n'a pas été aussi terne que l'ont écrit les historiens du XIX^e siècle. Par contre, ils n'ont atteint ni le nombre ni l'influence que leur ont prêtés Deiler et ses disciples. Aujourd'hui, nous avons la certitude que les allemands ne sont pas venus par milliers dans la Louisiane française: seulement 1 300 se sont embarqués pour la colonie, et 300 environ ont survécu et se sont établis sur les rives du Mississippi. Qu'un groupe aussi peu nombreux se soit imposé à l'attention et au respect des autorités françaises témoigne de sa qualité exceptionnelle, et les milliers de descendants de ces colons peuvent en être fiers à juste titre.

⁴³ La signature de D'Arensbourg paraît sur les documents officiels relatifs à la *Côte des Allemands* jusqu'en 1769. Voir Elizabeth Becker Gianelloni, *Calendar of Louisiana Colonial Documents: The D'Arensbourg Records, 1734-1769*, St. Charles Parish (Bâton Rouge: Louisiana State Archives and Records Commission, 1965), 1-36.

⁴⁴ Deiler, *The Settlement of the German Coast in Louisiana*, 118.

⁴⁵ Pour cette citation, voir James Alexander Robertson, ed., *Louisiana under the Rule of Spain, France, and the United States, 1785-1807: Social, Economic, and Political Conditions of the Territory represented in the Louisiana Purchase* (2 vols., Freeport, New York: Books for Libraries Press, 1910-1911), I: 224.